



HAL
open science

Une correspondance entre Vere Gordon Childe et Claude Schaeffer, l'année 1948

Valérie Matoïan

► **To cite this version:**

Valérie Matoïan. Une correspondance entre Vere Gordon Childe et Claude Schaeffer, l'année 1948. *Semitica*, 2021, 63, pp.5-28. halshs-03512904

HAL Id: halshs-03512904

<https://shs.hal.science/halshs-03512904>

Submitted on 18 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Une correspondance entre Vere Gordon Childe et Claude Schaeffer, l'année 1948

Valérie Matoïan

UMR 7192 Proclac, CNRS – Collège de France

Abstract. *Two letters exchanged in March 1948 between Claude Schaeffer (1898-1982) and Vere Gordon Childe (1892-1957), curated by the Fonds Schaeffer at the Collège de France, are commented. In light of other epistolary documents, this file illustrates different aspects of Claude Schaeffer's activities as archaeologist, orientalist and museologist. It underlines his investment in numerous fields: archaeology of western Asia, heritage preservation, organization of French archaeological research abroad, as well as dissemination of research findings and knowledge.*

Le riche fonds Schaeffer du Collège de France comprend plusieurs ensembles qui éclairent les activités de Claude Schaeffer (1898-1982) dans sa fonction de directeur de la mission archéologique d'Ougarit (de 1929 à 1969). Le fonds comprend une grande variété de documents : les archives des fouilles de la mission à Ras Shamra et à Minet el-Beida, une collection de moulages, des documents administratifs... et des dossiers épistolaires¹. Tout au long de sa carrière, le savant entretint notamment une abondante correspondance scientifique avec ses proches collaborateurs ainsi qu'avec des chercheurs du monde entier. Deux lettres échangées en mars 1948 retiendront notre attention² (**fig. 1 et 2**). L'étude de ce dossier permet d'évoquer deux grands noms de l'archéologie du XX^e siècle et de rappeler la « grande histoire ». La première lettre, datée du 12 mars 1948, est adressée par Vere Gordon Childe (1892-1957) à

¹ Voir notamment les ouvrages collectifs suivants : Matoïan et Römer 2016 ; Matoïan 2017 ; Matoïan 2019a ; Matoïan sous presse. Pour quelques études récentes concernant des documents épistolaires, voir André-Salvini 2019 ; Matoïan 2016a ; Matoïan 2019b.

² Matoïan 2016b. Je remercie le Service des archives du Collège de France pour son accueil, en particulier Mesdames Chatellier et Guttinger et Monsieur Labaune.

Claude Schaeffer tandis que la seconde est la réponse du fouilleur d'Ougarit, en date du 25 mars, au courrier de son collègue londonien, reçu quelques jours plus tôt.

En 1929, lorsque le grand orientaliste René Dussaud (1868-1958) fait appel à Claude Schaeffer pour conduire les recherches sur les sites de Ras Shamra et de Minet el-Beida, le Proche-Orient est, pour ce spécialiste reconnu de la protohistoire européenne, un terrain nouveau. Une décennie plus tard, Claude Schaeffer est devenu un des archéologues du Proche-Orient parmi les plus marquants de sa génération. Il a publié dans la revue *Syria*, à un rythme régulier, les rapports préliminaires des onze campagnes réalisées jusqu'à la veille de la Seconde guerre mondiale, à l'origine de découvertes retentissantes. Aux travaux publiés dans la *Revue d'art oriental et d'archéologie* se sont ajoutées des communications présentées dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*³. L'année 1939 voit aussi la parution du premier volume de la série *Ugaritica, Études relatives aux découvertes de Ras Shamra*⁴.

La période vers laquelle nous transportent les deux documents du fonds Schaeffer se situe dix ans après. Claude Schaeffer est sur le point de voir paraître l'ouvrage qu'il a écrit pendant les années du conflit mondial, sa *Stratigraphie Comparée et Chronologie de l'Asie Occidentale (III^e et II^e millénaires). Syrie, Palestine, Asie Mineure, Chypre, Perse et Caucase*. Comme nous l'apprend sa lettre à Gordon Childe, l'inventeur d'Ougarit attend avec impatience la sortie de cette œuvre monumentale (653 pages, 324 figures, 10 dépliants comportant 9 tableaux synoptiques et 1 carte). Le ton de l'archéologue ne laisse aucun doute sur le fait qu'il semble exaspéré par la lenteur de ce projet :

« I am in trouble with Oxford Press who is more than slow and delays my book unnecessarily in my opinion. There are difficulties of course, but they could be overcome with more drive ».

³ Le lecteur pourra se reporter au site web de la mission archéologique syro-française de Ras Shamra – Ougarit pour plus de détails sur les publications des membres de la mission : <https://www.mission-ougarit.fr>.

⁴ Schaeffer 1939.

Les deux archéologues communiquent en langue anglaise. Gordon Childe est l'initiateur de l'échange épistolaire. Son courrier est motivé par la nécessité de se procurer une illustration de qualité de l'une des découvertes faites par son collègue alsacien. Il fait état de sa demande, d'ordre scientifique, après une brève formule introductive dans laquelle il s'enquiert de la nature du récent séjour de Claude Schaeffer à Chypre :

« I hear you are now back and hope you had a good time in Cyprus ».

Claude Schaeffer est aussi le fouilleur du site d'Enkomi, près de Famagouste à Chypre. Dès 1946, il a pu reprendre ses fouilles sur la côte orientale de l'île méditerranéenne, commencées en 1932 et interrompues pendant la guerre ⁵.

La requête est relativement urgente, puisque Gordon Childe a besoin d'une photographie d'objets pour une communication qu'il donnera le mois suivant à la Conférence de la *Prehistoric Society* :

« I want these for the paper which I am reading at the Prehistoric Society's Conference on the 18th April, when I have to talk about the Late Bronze Age in the Aegean and Central Europe, and should be very grateful if I could have nice photographs ».

Il fait référence à des bronzes mis au jour lors de la première campagne de fouille à Ras Shamra :

« could you let me have a photograph of the swords from the palace, published in your first Ras Shamra report, 1929, Plate 60, and in B.S.P.F., 1930 ?

Neither of these show all that one would like to see. I have got a nice photograph of the sword from the tomb MA' at Alaca Huyuk, from Hamit Koşay. » ⁶

La découverte dont il est question est le « dépôt de 74 bronzes » découvert en 1929 dans la « maison du Grand-prêtre ». La mention

⁵ L'archéologue reprend aussi ses fouilles en Turquie, à Arslan Tepe.

⁶ B.S.P.F. = Bulletin de la Société Préhistorique Française.

par Gordon Childe d'une trouvaille faite dans un « palais » est erronée, car elle fait référence aux premières publications du fouilleur. En effet, les vestiges découverts sur l'Acropole de Ras Shamra au cours de la première campagne de fouille furent tout d'abord attribués par Claude Schaeffer à un édifice palatial, ainsi qu'il l'indique dans le rapport préliminaire publié dans la revue *Syria* :

« Le dégagement des murs construits en gros blocs soigneusement appareillés nous permettait de lever le plan d'une partie de la construction qui semble, en effet, être un palais important. » (Schaeffer 1929, p. 294).

Il y reconnaîtra très vite le sanctuaire de Ba'al⁷. Au sud-est, l'archéologue dégage d'autres constructions :

« Pour me rendre compte de l'étendue du palais j'ouvrais un second chantier à 20 m. à l'est du premier. Nous y rencontrons des fondations à la même profondeur et dirigées dans le même sens. Mais ici le plan révélait des chambres de dimensions assez réduites dont quelques-unes étaient dallées (pl. LIX, 3). Comme il me semblait que nous étions en présence des magasins du palais, je reportais l'activité principale sur cette partie du chantier. »⁸

Ce secteur, d'où sont issus les « 74 bronzes », ne correspond pas aux magasins d'un palais mais à l'édifice connu sous l'appellation de « maison du Grand-Prêtre »⁹.

Parmi les armes de ce « dépôt », auquel C. Schaeffer consacra une étude détaillée dans le volume III des *Ugaritica*¹⁰, se trouvent quatre épées dont la forme est particulièrement intéressante (**fig. 3**). Elle pourrait en effet témoigner de l'influence d'un type d'épée (épée de type Naue II), d'abord connu en Italie, puis faisant son apparition en Méditerranée orientale (Grèce, Kos, Chypre, Ougarit) quelques décennies avant les destructions du début du XII^e siècle

⁷ Cf. Callot 2011, p. 23-24.

⁸ Schaeffer 1929, p. 294-295.

⁹ En dernier, Matoïan 2018.

¹⁰ Schaeffer 1956, p. 256-259, fig. 223 et 224.

av. J.-C. ¹¹. On comprend dès lors l'intérêt porté par Gordon Childe à ces objets en vue de l'exposé qu'il prépare.

Claude Schaeffer répond que les meilleures photographies des épées dont il disposait ont disparu pendant l'occupation de sa demeure à Saint-Germain-en-Laye au cours des années de guerre :

« I have only available the three little photographs which I enclose and which I have to ask you to return as soon as possible ».

Après avoir enseigné pendant vingt ans l'archéologie préhistorique de l'Europe à Édimbourg ¹², le chercheur britannique est depuis peu directeur de l'Institut d'archéologie de l'Université de Londres lorsqu'il signe cette lettre. Le document est à l'en-tête de l'institution londonienne. Le célèbre préhistorien est l'inventeur de la notion de « révolution urbaine » et l'auteur de *The Dawn of European Civilization*, première synthèse en langue anglaise publiée en 1925 : « My theme is the fundation of European Civilization as a peculiar and individual manifestation of the human spirit » ¹³. L'ouvrage connut un grand retentissement et plusieurs éditions en furent données. G. Childe fait référence à l'une d'elles, probablement la quatrième ¹⁴ :

« The new edition of my "Dawn" is just promised, after fifteen months. Naturally it is out of date already. »

Le « face-à-face » est remarquable. Les deux hommes, nés à quelques années d'écart, appartiennent à cette même génération de savants dont l'aura est internationale. Né en Australie, Gordon Childe a fait des études de philologie à Oxford, avant de commencer sa carrière en 1925 comme bibliothécaire assistant à l'Institut royal d'anthropologie de Londres. Claude Schaeffer s'est formé surtout à Strasbourg, sa ville natale. En 1924, il est nommé assistant au Musée préhistorique et gallo-romain de Strasbourg, avant de

¹¹ Jung et Mehofer 2005-2006, p. 126-127.

¹² De 1927 à 1946.

¹³ Cf. la préface de cet ouvrage.

¹⁴ Childe 1948.

devenir conservateur au musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye en 1933. Les deux savants, influencés par les théories diffusionnistes dominant à cette époque, s'attacheront à préciser les liens entre l'Europe et le Proche-Orient, et œuvreront à faire de l'archéologie une science historique à part entière ¹⁵.

Gordon Childe demande à Claude Schaeffer des nouvelles de la publication de son ouvrage :

« I hope the Oxford University Press is getting on with your great book but I doubt whether we shall see it for a year or two. »

Claude Schaeffer a été reçu docteur *honoris causa* de l'université d'Oxford. Le chercheur a commencé la rédaction de sa *Stratigraphie comparée et Chronologie de l'Asie occidentale* pendant la période du conflit, travaillant dans la bibliothèque du British Museum ainsi qu'à Oxford où il s'est rendu régulièrement. Claude Schaeffer expose dans l'avant-propos, daté de septembre 1947, les conditions dans lesquelles ce travail fut réalisé :

« j'ai réussi à rédiger une partie de l'ouvrage pendant ces années tourmentées. Le travail, il est vrai, a dû être accompli dans des circonstances souvent difficiles. Elles expliquent les limites imposées à cet ouvrage et peuvent excuser, dans une certaine mesure, ses imperfections » ¹⁶.

L'ouvrage synthétise les résultats des recherches archéologiques poursuivies entre 1929 et 1939 en Asie Occidentale. Il est fondé sur les propres travaux de C. Schaeffer en Syrie et à Chypre et sur l'analyse des découvertes et observations faites sur les autres grands

¹⁵ Vercoutter 1989 ; Gran-Aymerich 2001, p. 172-172 et p. 621-623 ; Patterson et Oser 2004. Gordon Childe exprime ainsi sa position dans la préface de son ouvrage : « The Occident was, I would submit, indebted to the Orient for the rudiments of the arts and crafts that initiated man's emancipation from bondage to his environment and for the foundation of those spiritual ties that co-ordinate human endeavours. But the people of the West were not slavish imitators; they adapted the gifts of the East and united the contributions made by Africa and Asia into a new and organic whole capable of developing its own original lines. »

¹⁶ Schaeffer 1948, p. vii.

sites archéologiques de l'Asie Occidentale dont il a visité la plupart¹⁷. Comme il le précise, ce qui importe est :

« de clarifier et d'ordonner cette masse d'observations stratigraphiques et chronologiques accumulées depuis une cinquantaine d'années par les explorateurs des sites anciens en Asie Occidentale et d'en dégager l'enseignement pour les recherches futures »¹⁸.

Après l'exposé de la méthode, l'ouvrage s'ouvre sur un premier chapitre consacré à *La stratigraphie et la chronologie de l'âge du Bronze de Ras Shamra-Ugarit*. Cette riche documentation réunie pour la première fois facilite alors les recherches comparatistes des orientalistes.

Dans sa lettre, Claude Schaeffer indique avoir reçu récemment un courrier de Max Mallowan, autre figure majeure de l'archéologie proche-orientale.

À cette époque, Max Edgar Lucien Mallowan (1904-1978) occupe la chaire d'archéologie sur l'Asie Mineure à l'université de Londres et est le directeur de la British School of Archaeology en Irak. Accompagné de son épouse, la romancière Agatha Christie, il reprend ses activités au Moyen-Orient, sur le chantier de Nimrud (après avoir déjà fouillé à Ur, Chagar Bazar, Tell Brak, Ninive, Tell Arpat-chiyah). Le célèbre couple comptait au nombre des relations personnelles de Claude et Odile Schaeffer.

En 1948, Claude Schaeffer habite *Le Castel Blanc* à Saint-Germain-en-Laye (14 rue Turgot), comme l'indique l'en-tête de sa lettre. Il est rentré en France, après plusieurs années passées en Angleterre comme officier de marine affecté au service du chiffre, puis dans la Marine française libre, et après avoir été chargé par le général de Gaulle d'organiser en 1944 le Service de protection et de sauvegarde du patrimoine architectural et artistique français. Sa mission au service de protection du patrimoine, mis en place par les Alliés, le conduisit à effectuer des voyages au Maroc, en Égypte, à Jérusalem, à Damas, à Beyrouth, en Asie Mineure, à Chypre. Dans ce

¹⁷ Schaeffer 1948, p. vii.

¹⁸ Schaeffer 1948, p. xiii.

cadre, l'archéologue put retourner une première fois sur le site et s'assurer qu'il n'avait subi aucune destruction¹⁹.

Le fonds Schaeffer du Collège de France conserve la copie d'une lettre dactylographiée que Claude Schaeffer adressa à l'Emir Chehabi, mohafez de Lattaquié, le 8 juin 1944 (**fig. 4**). L'auteur précise sous la date : « 3^e jour de la Libération ». Nous citons ci-après le premier paragraphe in extenso :

« Avant de prendre l'avion pour l'Angleterre où les événements me rappellent d'urgence, je tiens à vous exprimer mes sincères remerciements pour l'accueil que vous avez bien voulu me réserver lors de ma récente visite à Lattaquié. Je vous présente mes vœux pour le succès de la mission que vous exercez dans le pays que j'aime tant et où j'espère pouvoir revenir dans un avenir pas trop lointain pour reprendre mes recherches dans le sol si riche d'histoire de Ras Shamra ».

Claude Schaeffer avait alors bon espoir d'une reprise rapide des activités sur le terrain, comme l'indique la suite de la lettre :

« Il est d'ores et déjà acquis que des travaux préparatoires pourront être entrepris cet automne pour mettre le camp de la mission et les chantiers de fouilles en état de sorte que les recherches pourraient reprendre sans délai dès que les circonstances le permettent. Peut-être en 1945. »

La copie d'une lettre dactylographiée, en date du 15 novembre 1944, confirme le projet de Claude Schaeffer. Il adresse ce courrier, depuis l'Angleterre où il se trouve en qualité de « Capitaine de Corvette dans les Forces navales Françaises en Grande Bretagne », à M. Joliot-Curie, Directeur du Centre national de la recherche scientifique, 13 Quai d'Orsay à Paris. Le premier paragraphe stipule qu'une demande de subvention pour des recherches à Ras Shamra envisagées en 1945 est jointe en annexe. Mais le principal sujet abordé est celui de la Commission des fouilles du Ministère des Affaires étrangères :

¹⁹ Schaeffer 1951, p. 1. Sur l'archéologie en Syrie, voir Al-Maqdissi 2008.

« Avant la guerre, le Ministère des Affaires étrangères, Direction des œuvres, avait assumé les frais de certaines fouilles françaises à l'étranger. Pour la répartition des subventions, le Ministère s'appuie sur une commission consultative. »

La lettre fait ensuite état d'une proposition pour la composition de cette commission par la Direction des Œuvres : le président, M. Pelliot (Membre de l'Institut et Président du Musée Guimet) ; six membres, M. Dussaud (Secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), M. Salles (Directeur des Musées Nationaux), M. Rivet (Directeur du Musée de l'Homme), M. Gontenau (Conservateur des Antiquités orientales du Musée du Louvre), M. Charbonneau (Conservateur des Antiquités grecques et romaines du Musée du Louvre), M. Seyrig (ancien Directeur du Service des Antiquités de Syrie) ; le Secrétaire Général, M. Schaeffer (Conservateur du Musée des Antiquités nationales). Claude Schaeffer précise qu'il ignore si la délimitation entre le CNRS et le Ministère des Affaires étrangères relative aux subventions accordées aux fouilles archéologiques, en fonction du lieu où elles se déroulent, sera maintenue.

Nommé directeur de recherche au CNRS en 1945, Claude Schaeffer assurera aussi la charge de Secrétaire général de la Commission des fouilles du Ministère des Affaires étrangères jusqu'en 1959.

Dans sa réponse à Gordon Childe, Claude Schaeffer précise qu'il espère acquérir de nouveaux clichés prochainement :

« I still hope to get a new photograph this or next year ».

En cette année 1948, son projet de reprendre les activités sur le terrain à Ougarit prend forme, le contexte international le permettant enfin. Un an après avoir accompagné l'Emir Djaffar Abdel Kader, alors Directeur général des Antiquités de Syrie, dans son voyage d'inspection dans le Nord, Claude Schaeffer est autorisé par la Direction des Antiquités, à se rendre à Ras Shamra en

novembre 1948 pour procéder à des sondages et à des travaux de consolidation ²⁰.

La campagne sera de courte durée : deux semaines. Les notes de fouille nous apprennent qu'elle commença le dimanche 28 novembre 1948 pour se terminer le dimanche 12 décembre. Les opérations portent sur le secteur de l'entrée principale du Palais royal. La mission fut fructueuse.

Dès le premier jour, la découverte d'une tablette, à côté de la base de colonne méridionale du porche, est signalée (RS 12.01). La mise au jour d'autres documents, complets ou fragmentaires, suivra. L'information est de suite signalée par René Dussaud à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, lors de la séance du 10 décembre 1948 :

« À propos de la correspondance, M. René Dussaud annonce qu'il y a une dizaine de jours, M. Claude Schaeffer l'informait qu'à la suite de l'audience que lui avait accordée le Président de la République syrienne (...), le Gouvernement syrien l'avait autorisé à se rendre à Ras Shamra avec ses architectes pour remettre le chantier en ordre et effectuer quelques réparations urgentes. »

« Le Directeur du Service des Antiquités de Syrie, l'Émir Djaffar Abdel Kader vient de me téléphoner, à la date du 7 décembre : "De la

²⁰ Schaeffer en explique les circonstances dans le rapport publié en 1951 : « En 1947, le Conseil des Ministres prit un nouvel arrêté, interdisant les fouilles archéologiques, sur l'ensemble du territoire, mesure conforme à une décision de la Ligue Arabe. En automne de la même année, l'Emir Djaffar Abdel Kader, alors directeur Général des Antiquités de Syrie, avec l'autorisation de son ministre m'invita à l'accompagner pendant son premier voyage d'inspection dans le Nord. Je revis Ras Shamra pendant une journée. A notre retour à Damas, je fus autorisé à faire relever ou réparer les installations de la Mission à Minet-el-Beida, ayant souffert pendant l'occupation militaire, et d'évacuer à Ras Shamra les déblais qui, après l'écroulement des murs de soutènement s'étaient déversés sur des terrains non encore fouillés.

En novembre 1948, après avoir été reçu par le Président de la République de Syrie, qui faisait savoir à ses services l'intérêt qu'il y aurait à rouvrir les recherches, je fus autorisé par la Direction des Antiquités, à me rendre à Ras Shamra pour procéder à des sondages et à des travaux de consolidation à l'exclusion de fouilles proprement dites. En décembre 1949 et en janvier 1950, je pus reprendre mes recherches dans les mêmes conditions. » (Schaeffer 1951, p. 1-2).

part de M. Schaeffer, Directeur de la Mission de Ras Shamra, vous signale découverte d'une nouvelle tablette faisant partie des archives du palais d'Ugarit à l'occasion des sondages actuellement en cours d'exécution à Ras Shamra." »²¹

Mais il n'est pas encore question de la découverte du célèbre abécédaire portant le numéro d'inventaire de fouille RS 12.63, exhumé quelques jours plus tard, le jeudi 9 décembre. Ce document sera présenté par Charles Virolleaud le 17 février 1950²². Le fonds Schaeffer conserve des tirages photographiques montrant le porche d'entrée du Palais royal destinés à être diffusés et annotés au dos. Sur l'un d'eux, nous pouvons lire :

« Coin de l'antichambre du palais d'Ugarit (entrée W) avec à dr. le banc en pierre et l'entrée du puits où les visiteurs attendant l'audience du roi pouvaient se reposer et rafraichir. Ici fut trouvé l'alphabet d'Ugarit » (fig. 5).

Le succès de la reprise des travaux à Ougarit est salué par le Ministre de l'Instruction civique de la République syrienne, Mouhsen Barazi²³ (fig. 6), qui écrit à Claude Schaeffer le 3 janvier 1949 pour l'assurer de la satisfaction du Président de la République, qui est alors Choukri al-Kouatli (1891-1967), et l'autorise à communiquer ses découvertes archéologiques à « la presse étrangère et à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres », lui-même se chargeant de le faire « à la presse syrienne ».

Dès le début de l'année 1949, Claude Schaeffer prépare la prochaine mission. Le fonds Schaeffer conserve la copie d'un télégramme envoyé par le fouilleur au Directeur général des Antiquités, l'Émir Djaffar Abdel Kader, en date du 14 mars 1949, dans lequel

²¹ Dussaud 1948.

²² Virolleaud 1950. Schaeffer 1951, p. 10-11 : « Depuis que M. Virolleaud a présenté cet abécédaire, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres dans sa séance du 17 février 1950, et en a déterminé la nature, la découverte a été signalée dans tous les journaux. La tablette révèle en effet, le plus ancien alphabet du monde actuellement connu. En criblant les terres, nous avons trouvé une quinzaine d'autres tablettes ou fragments. La récolte continua pendant la campagne de l'hiver 1949 et en 1950. »

²³ Je remercie vivement Michel al-Maqdissi pour cette information.

il aborde plusieurs points (**fig. 7**). L'un d'entre eux porte sur le projet de la prochaine campagne :

« Je serais d'autre part, heureux de savoir si je peux maintenant vous faire parvenir une demande d'autorisation pour la reprise des fouilles à Ras Shamra en septembre prochain ».

Ce document nous apprend aussi que Claude Schaeffer a fait parvenir à Damas, en début d'année, une documentation destinée à renseigner la Direction générale des Antiquités, qui prépare alors une nouvelle réglementation pour la Syrie, sur la gestion des fouilles et du patrimoine en France.

« Mon cher Directeur Général,

Je vous ai envoyé le 22 janvier une documentation sur les Musées Nationaux et sur la réglementation des fouilles en France. J'espère que cet envoi vous est parvenu et correspond à ce que vous désirez ».

L'archéologue s'enquiert par ailleurs de sa demande, faite dès décembre 1948, à l'issue de la mission sur le terrain, d'exportation temporaire :

« pour nettoyage et étude, des tablettes et fragments cunéiformes trouvés l'an dernier à Ras Shamra. Le temps passe et si je devais rapatrier les tablettes avant mon redépart (sic) en Mission en août ou septembre prochain. Il ne resterait plus de temps pour le traitement, les photographies, la transcription et l'étude des documents. »

Le dernier volet abordé par Claude Schaeffer est celui des publications, auquel il accorde une grande importance. Il annonce la parution proche du second volume de la série *Ugaritica*²⁴ et requiert l'avis de l'Emir sur le projet, proposé par Henri Seyrig (1895-1973), alors Directeur de l'Institut français d'archéologie du Proche-Orient :

« de faire entrer ce volume dans la série des publications de l'Institut de Beyrouth qui continue l'édition de la Bibliothèque

²⁴ Schaeffer 1949.

Archéologique et Historique (...). Je ne voudrais pas accepter cette proposition avant d'avoir votre accord ».

À l'hiver 1949-1950, Claude Schaeffer aura l'autorisation pour une courte mission sur le terrain consacrée, comme la précédente, à des sondages et à des consolidations. Les campagnes de fouille ne reprendront qu'à l'automne 1950 et seront consacrées, pendant plusieurs années, au dégagement du Palais royal.

Avant la reprise des opérations de terrain de l'automne 1948 au Levant, Claude Schaeffer projetait de se rendre à Londres, comme il l'annonce à son collègue à la fin de sa lettre :

« I am coming over to London and Oxford in June and very much hope to see you then. Let me know if you are there at this time, Yours sincerely ».

Nous ne savons pas si les deux orientalistes purent se voir à cette occasion.

Ce dossier, bien que réduit, illustre les différentes facettes de l'activité de Claude Schaeffer, archéologue, orientaliste et homme de musée, et souligne son investissement dans de nombreux champs : l'archéologie de l'Asie occidentale, la préservation du patrimoine, l'organisation de la recherche archéologique française à l'étranger, tout autant que la valorisation et la diffusion des acquis et des connaissances²⁵. Ces documents d'archive apportent aussi un éclairage sur le contexte de la reprise de l'activité des missions archéologiques à l'étranger au lendemain du second conflit mondial, renseignant sur les institutions²⁶, tout autant que sur les bonnes relations que Claude Schaeffer entretenait avec les partenaires du pays hôte. Homme de terrain, Claude Schaeffer déploya une énergie remarquable, avec des chantiers à Chypre, en Turquie et en Syrie. Son engagement institutionnel ne faiblira pas : quelques années plus

²⁵ La plupart des pièces d'archives commentées dans cet article ont été présentées lors d'une conférence donnée à la Société asiatique, « Quatre-vingt-dix ans de recherches archéologiques au Levant nord : l'apport des archives de la mission d'Ougarit » (11 janvier 2019, Institut de France).

²⁶ Sur ce sujet, voir Chevallier 2002.

tard il entre à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et occupe la chaire d'Archéologie de l'Asie occidentale au Collège de France.

Bibliographie

- M. Al-Maqdissi (éd.), *Pionniers et protagonistes de l'archéologie syrienne 1860-1960*, Documents d'archéologie syrienne 14, Direction générale des antiquités et des musées de Syrie, Damas, 2008.
- B. André-Salvini, « Quatre lettres du fonds Claude Schaeffer au Collège de France. À propos de quelques tablettes des archives retrouvées dans le Palais royal d'Ugarit (XVI^e et XVII^e campagnes, 1952-1953) », in *Archéologie, patrimoine et archives, Les fouilles anciennes à Ras Shamra et à Minet el-Beida*, II, ss la dir. de V. Matoïan, Ras Shamra – Ougarit XXV, Éd. Peeters, Leuven – Paris – Bristol, CT, 2019, p. 35-56.
- O. Callot, *Les sanctuaires de l'acropole d'Ougarit. Les temples de Baal et de Dagan*, Ras Shamra – Ougarit XIX, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon, 2011.
- N. Chevalier, *La recherche archéologique française au Moyen-Orient 1842-1947*, Éditions Recherche sur les Civilisations, Paris, 2002.
- V.G. Childe, *The Dawn of the European Civilization*, New (fourth) edition, enlarged and completely rewritten, Kegan Paul and Co., Ltd., Londres, 1948.
- R. Dussaud, « Reprise des fouilles de M. Claude Schaeffer à Ras Shamra (Syrie) », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 92/4, 1948, p. 542-543.
- É. Gran-Aymerich, *Dictionnaire biographique d'archéologie 1798-1945*, CNRS Éditions, Paris, 2001.
- R. Jung, M. Mehofer, « A Sword of Naue II Type from Ugarit and the Historical Significance of Italian-type Weaponry in the Eastern Mediterranean », *Aegean Archaeology* 8, 2005-2006, p. 111-135.
- V. Matoïan, « Le aleph et le tau », in *Études ougaritiques IV*, éd. par V. Matoïan et M. Al-Maqdissi, Ras Shamra – Ougarit XXIV, Éditions Peeters, Leuven, 2016a, p. 49-71.

- V. Matoïan, « Patrimoine et archives : la mission archéologique de Ras Shamra – Ougarit (Syrie) », *Patrimoines, revue de l'Institut national du patrimoine* 12, 2016b, p. 14-19.
- V. Matoïan (dir.), *Archéologie, patrimoine et archives, Les fouilles anciennes à Ras Shamra et à Minet el-Beida I*, Ras Shamra – Ougarit XXV, Éd. Peeters, Leuven, 2017, 428 p.
- V. Matoïan, « Nouvelles données sur les monuments de l'Acropole de Ras Shamra – Ougarit (Syrie) », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 2018/1, p. 251-303.
- V. Matoïan (dir.), *Archéologie, patrimoine et archives, Les fouilles anciennes à Ras Shamra et à Minet el-Beida, II*, Ras Shamra – Ougarit XXVI, Éd. Peeters, Leuven, 2019a, 296 p.
- V. Matoïan, « Une passion familiale », in *Nuit de pleine lune sur Amurru, Mélanges offerts à Leila Badre*, éd. par F. Briquel Chatonnet, E. Capet, É. Gubel et C. Roche-Hawley, Geuthner, Paris, 2019b, p. 5-11.
- V. Matoïan (éd.), *Ougarit, un anniversaire. Bilans et recherches en cours*, Ras Shamra – Ougarit XXVIII, Éd. Peeters, Leuven, sous presse.
- V. Matoïan et T. Römer (dir.), catalogue d'exposition : *Ougarit, entre Orient et Occident*, Collège de France – Mission archéologique syro-française de Ras Shamra – Ougarit (Paris, 15-23 septembre 2016), Paris, 2016.
- T.C. Patterson et C.E. Oser, *Foundations of Social Archaeology, Selected Writings of V. Gordon Childe*, Oxford – New York, 2004.
- C.F.-A. Schaeffer, « Les fouilles de Minet el Beida et de Ras Shamra (Campagne du printemps 1929) », *Syria* 10, 1929, p. 285-297.
- C.F.-A. Schaeffer, *Ugaritica. Études relatives aux découvertes de Ras Shamra*, Mission de Ras Shamra III, Bibliothèque Archéologique et Historique 31, Geuthner, Paris, 1939.
- C.F.-A. Schaeffer, *Stratigraphie Comparée et Chronologie de l'Asie Occidentale (III^e et II^e millénaires). Syrie, Palestine, Asie Mineure, Chypre, Perse et Caucase*, University Press, Oxford, 1948.
- C.F.-A. Schaeffer, *Ugaritica II. Nouvelles études relatives aux découvertes de Ras Shamra*, Mission de Ras Shamra V, Bibliothèque Archéologique et Historique 47, Geuthner, Paris, 1949.
- C.F.-A. Schaeffer, « Reprise des recherches archéologiques à Ras Shamra-Ugarit. Sondages de 1948 et 1949 et campagne de 1950 », *Syria* 28, 1951p. 1-21.

- C.F.-A. Schaeffer, « Soixante-quatorze armes et outils en bronze avec dédicace au Grand-Prêtre d'Ugarit », in *Ugaritica* III. *Sceaux et cylindres hittites, épée gravée du cartouche de Mineptah, tablettes chyro-minoennes et autres découvertes nouvelles de Ras Shamra*, éd. par C.F.-A. Schaeffer, Mission de Ras Shamra VIII, Bibliothèque archéologique et historique LXIV, Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris, 1956, p. 251-275.
- J. Vercoutter, « Notice sur la vie et les travaux de Claude Schaeffer-Forrer, membre de l'Académie », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 133/1, 1989, p. 178-188.
- Ch. Vroilleaud, « Un abécédaire du XIV^e siècle av. J. C. provenant de Ras Shamra », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 94/1, 1950, p. 71-74.

UNIVERSITY OF LONDON
INSTITUTE OF ARCHAEOLOGY
INNER CIRCLE, REGENT'S PARK,
LONDON, N.W.1.
Tel.: WELbeck 1697

Director:
PROFESSOR V. G. CHILDE, D. Litt., D.Sc., F.B.A. V.P.S.A.

Secretary:
MISS K. M. KENYON, M.A., F.S.A.
I.W. Cornwall, E.A.

12th March, 1948.

SCH/48

Proféssor Claude Schaeffer,
Le Castel Blanc,
14 Rue Turgot,
St. Germain-en-Laye, S.-et-O.

My dear Schaeffer,

I hear you are now back and hope you had a good time in
Cyprus.

I have a request; could you let me have a photograph
of the swords from the palace, published in your first Ras
Shamra report, 1929, Plate 60, and in B.S.P.F., 1930?
Neither of these show all that one would like to see. I have
got a nice photograph of the sword from tomb MA' at Alaca
Huyuk, from Hamit Kogay. I want these for the paper which I
am reading at the Prehistoric Society's Conference on the 18th
April, when I have to talk about the Late Bronze Age in the
Aegean and Central Europe, and should be very grateful if I
could have nice photographs.

I hope the Oxford University Press is getting on with
your great book but I doubt whether we shall see it for a
year or two. The new edition of my "Dawn" is just promised,
after fifteen months. Naturally it is out of date already.

With kind regards to your wife and yourself,

Yours sincerely,

V Gordon Childe

Director.

VGC/CT

Fig. 1 - Lettre de Vere Gordon Childe à Claude Schaeffer, en date du 12
mars 1949 (Fonds Schaeffer du Collège de France, infographie G. Devilder).

Le Castel Blanc,
14 Rue Turgot,
St.Germain-en-Laye,
Seine et Oise.
25th March 1948.

Dear Childe,

Thank you for your letter of March the 12th. My best photographs of the Ras Shamra swords published in 1929 have disappeared during the occupation of my house at St.Germain in the war. I have only available the three little photographs which I enclose and which I have to ask you to return as soon as possible.

The original being in Aleppo I have seen them last year but could not get more than a promise from the curator for a new photograph. These people are very polite but extremely lazy. I still hope to get a new photograph this or next year.

I have a letter from Max Mallowan from Bagdad. I am glad he is out there and will certainly do a very fine job.

I am very interested in your paper on Late Bronze Age in the Aegean and Central Europe. Please let me have a copy as soon as you can.

I am in trouble with Oxford Press who is more than slow and delays my book unnecessarily in my opinion. There are difficulties of course, but they could be overcome with more drive.

I am coming over to London and Oxford in June and very much hope to see you then. Let me know if you are there at the time.

Yours sincerely,

Professor V. G. Childe,
University of London
Institute of Archaeology,
Inner Circle, Regents Park, N.W.1.

Fig. 2 - Lettre de Claude Schaeffer à Vere Gordon Childe, en date du 25 mars 1949 (Fonds Schaeffer du Collège de France, infographie G. Devilder).

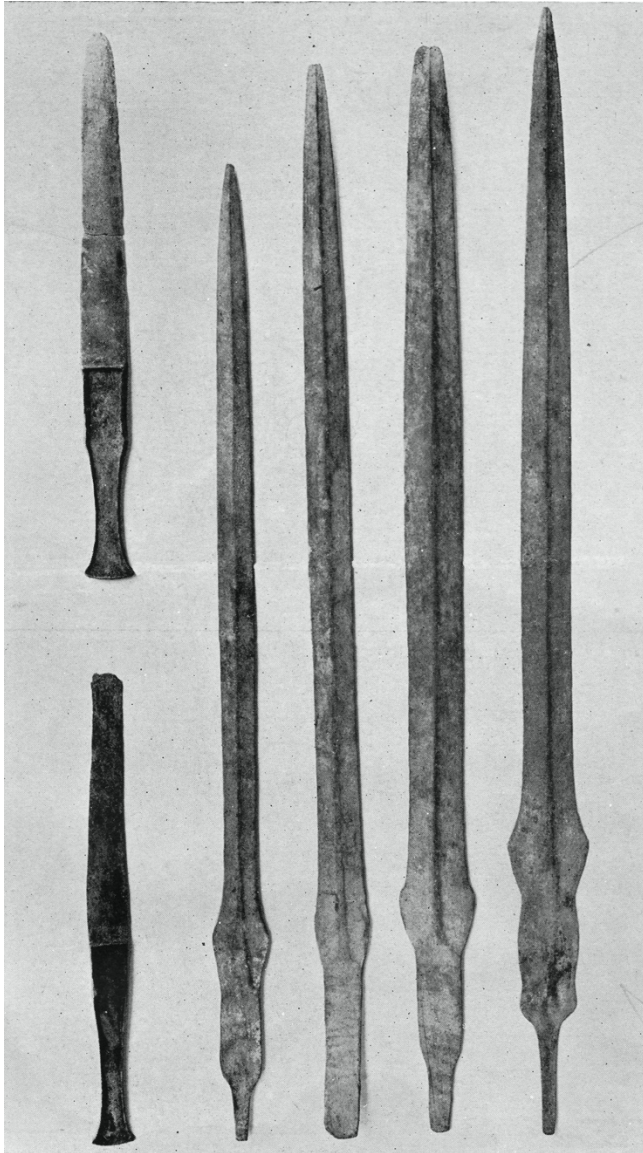


Fig. 3 - Épées et poignards du dépôt des 74 bronzes de la « Maison du Grand-Prêtre », Ras Shamra - Ougarit (d'après Schaeffer 1956, p. 258, fig. 223).

8 juin 1944.
3e jour de la Libération

Excellence,

Avant de prendre l'avion pour l'Angleterre où les événements me rappellent d'urgence, je tiens à vous exprimer mes sincères remerciements pour l'accueil que vous avez bien voulu me réserver lors de ma récente visite à Lattaquié. Je vous présente mes vœux pour le succès de la mission que vous exercez dans le pays que j'aime tant et où j'espère pouvoir revenir dans un avenir pas trop lointain pour reprendre mes recherches dans le sol si riche d'histoire de Ras Shamra.

Il est doré et déjà acquis que des travaux préparatoires pourront être entrepris cet automne pour mettre le camp de la mission et les chantiers de fouilles en état de sorte que les recherches pourraient reprendre sans délai dès que les circonstances le permettent. Peut-être en 1945. Comme vous avez bien voulu l'autoriser, les travaux préliminaires (réparation et constructions à Minet el Beida, enlèvement de terres déjà fouillées à Ras Shamra) seront entrepris sous la direction de Monsieur Fehdé, chef des travaux publics et la surveillance technique de M. Simondjian, architecte de ce service. Ainsi je suis sûr que les travaux seront exécutés de la meilleure façon possible. Dès que j'ai pu faire virer les fonds nécessaires à la banque de Lattaquié, j'indiquerai à M. Fehdé les travaux à entreprendre suivant le programme arrêté avec lui avant mon départ de Lattaquié.

Par contre il n'a pas été possible d'aboutir à un accord avec le réparateur M. Amelin qui devait travailler au musée du Beraïl. Il n'a pas voulu accepter les conditions proposées et j'ai dû renoncer à l'employer. Bien entendu, il se a possible plus tard, quand j'é reprends les fouilles, de faire faire les travaux envisagés et ce n'est donc que partie remise.

Je vous prie d'agréer, Excellence, l'expression de mes sentiments
le plus respectueux et dévoué

Son Excellence Emir Chehabi
Mohafez, Lattaquié

Prof. Dr. C. F. A. Schaeffer
directeur des fouilles de Ras Shamra.

Fig. 4 - Copie d'une lettre dactylographiée que Claude Schaeffer adressa à l'Emir Chehabi, mohafez de Lattaquié, le 8 juin 1944 (Fonds Schaeffer du Collège de France, infographie V. Matoïan).

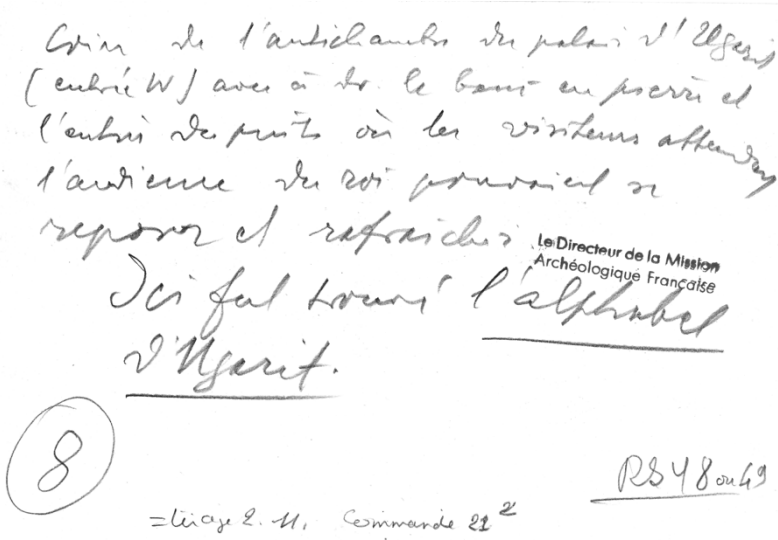


Fig. 5 - Verso d'un tirage photographique argentique montrant le porche
d'entrée du Palais royal d'Ugarit, avec annotation manuscrite de
Claude Schaeffer (Fonds Schaeffer du Collège de France, infographie V.
Matoïan).

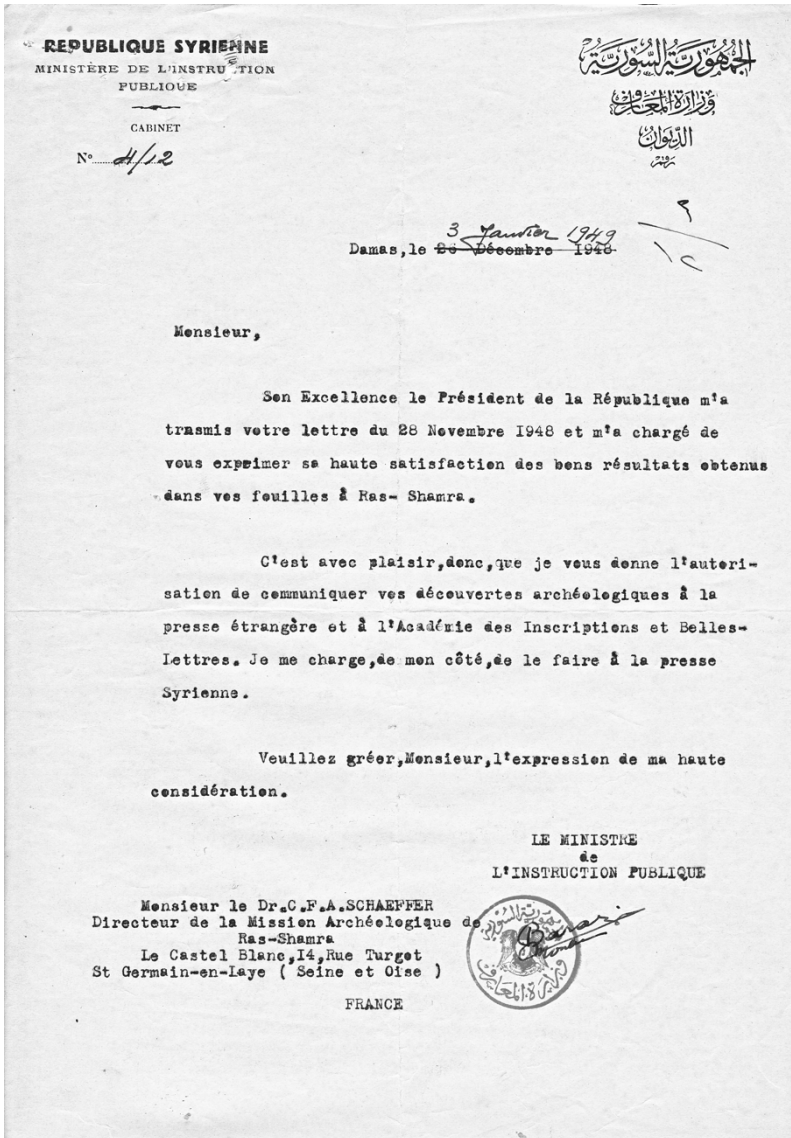


Fig. 6 - Lettre du Ministre de l'Instruction civique de la République syrienne, Monsieur Mouhsen Barazi, adressée à Claude Schaeffer, en date du 3 janvier 1949 (Fonds Schaeffer du Collège de France, infographie V. Matoïan).

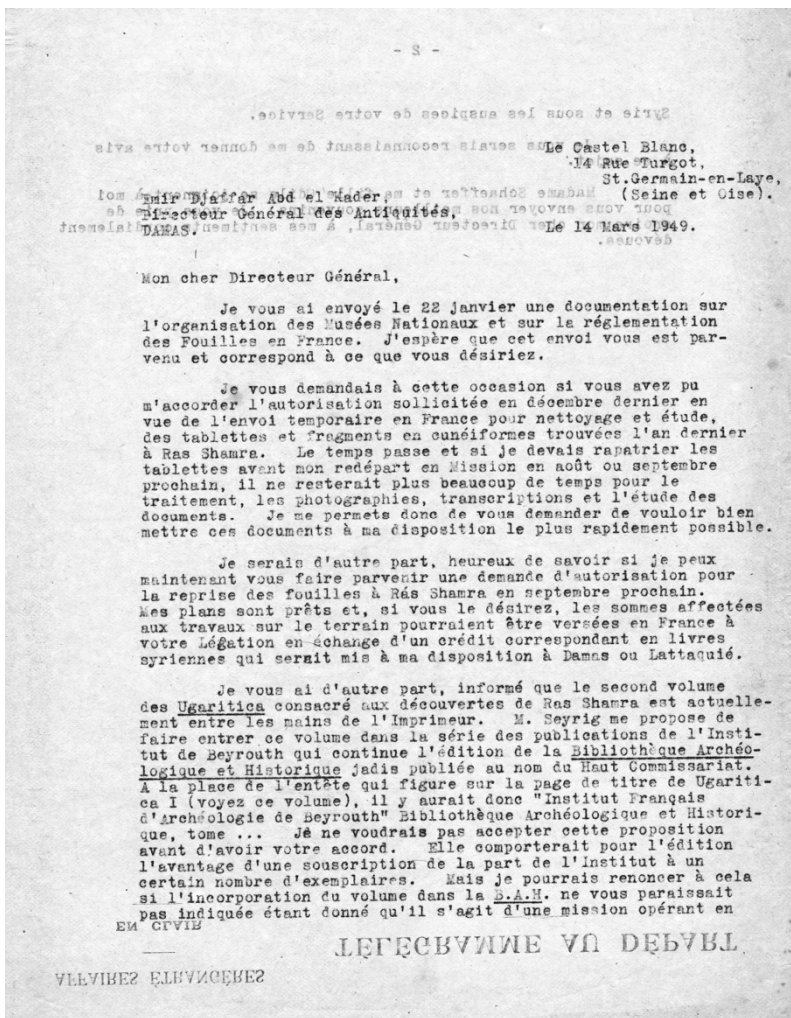


Fig. 7a - Copie d'un télégramme envoyé par Claude Schaeffer au Directeur général des Antiquités, l'Émir Djaffar Abdel, en date du 14 mars 1949 : page 1 (Fonds Schaeffer du Collège de France, infographie V. Matöian).

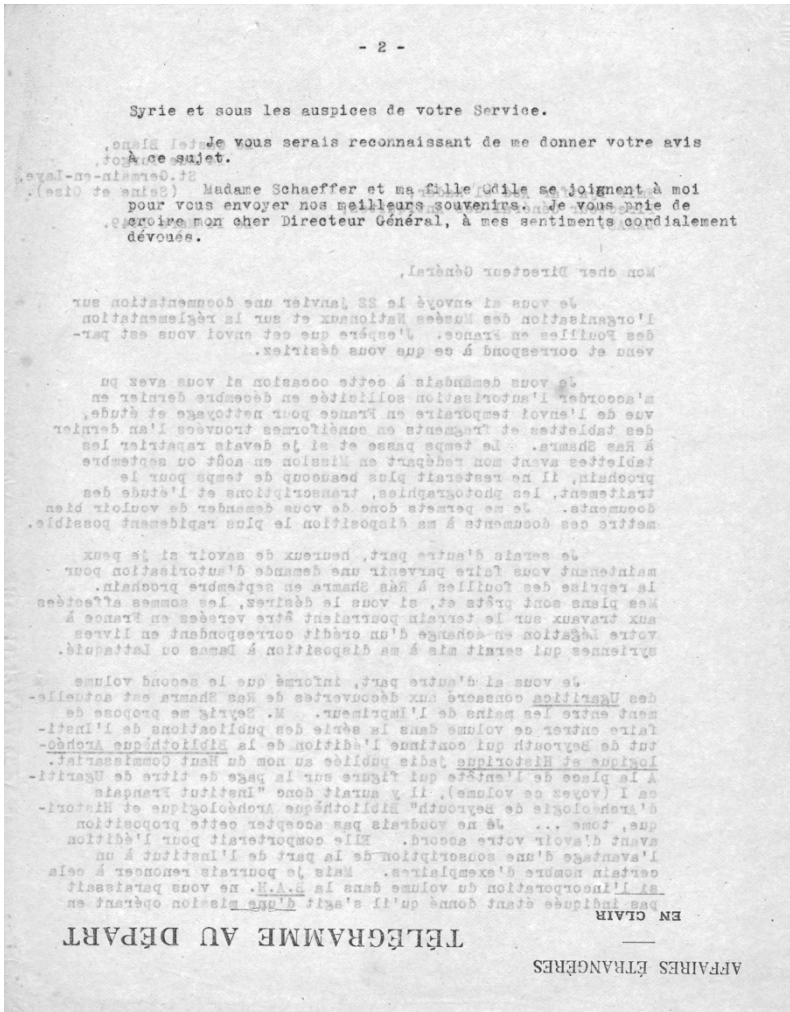


Fig. 7b - Copie d'un télégramme envoyé par Claude Schaeffer au Directeur général des Antiquités, l'Émir Djaffar Abdel, en date du 14 mars 1949 : page 2 (Fonds Schaeffer du Collège de France, infographie V. Matoian).